

Thierry RENAUDIER

**INTÉRIM POUR UN
TUEUR**

Vincent était cadre dans une grande entreprise américaine. Mais à cinquante-huit ans, il vient de se faire licencier pour la première fois de sa vie.

Cette situation nouvelle pour lui a déjà bouleversé son quotidien et va le faire passer de l'ombre à la lumière et basculer vers les ténèbres.

A propos de l'auteur

Thierry Renaudier est un jeune auteur né en 1965 en Mayenne, et dont cette œuvre est le premier roman. Après des études d'électrotechnicien à Paris, il s'est installé en Provence où il a eu deux enfants. Il y vit aujourd'hui, aux côtés de sa muse, dont il est l'époux depuis 2017.

INTÉRIM POUR UN TUEUR

Roman

Thierry RENAUDIER

Copyright © 2020 Thierry Renaudier

ISBN : 978-2-9572594-0-3

La vie est un torrent courant vers un abîme.

Proverbe latin

Le réveil va bientôt sonner, mais déjà Vincent est à nouveau éveillé, les yeux grands ouverts depuis plusieurs minutes. Il les regarde défiler sur le plafond de la chambre où l'heure est rétroprojetée en caractères gras et rouge. Presque six heures.

À ses côtés son épouse dort encore, lovée sous la couette elle respire doucement en émettant un léger ronflement. Mais ça ne le dérange pas, au contraire, ça le rassure, ça l'apaise.

C'est pour elle que le réveil décompte. Lui n'en a jamais eu besoin pour sortir de la torpeur du sommeil, même quand il travaillait encore, ou qu'il devait se lever tôt pour partir en vacances. Son horloge interne ne lui a que rarement fait défaut. Mais pour Virginie c'est différent.

Impossible d'émerger sans entendre le bruit de la radio matinale, d'une maison de France qui à l'aube diffuse sa litanie d'infos et de chroniques bien pensantes.

Encore un nouveau lundi !

— Bonjour vous écoutez France Inter, nous sommes le lundi 7 janvier et il est six heures. Jingle !

Aussitôt Virginia expédie la couette et se redresse prestement, puis commence à retirer les bouchons qu'elle a dans les oreilles, et qui ont un peu préservé son repos des ronflements de son homme. Elle enfle un vieux gilet posé sur le valet éteint la radio en passant et sort prestement de la chambre rafraîchie par la nuit.

Vincent ramène la couette sur ses épaules et reste dans le noir à écouter au travers de la cloison qui le sépare de la cuisine, les bruits habituels de la préparation du petit déjeuner. C'est fou comme l'on devient robotisé à la longue, répétant chaque matin les mêmes gestes, presque dans le même ordre, sans même réfléchir. La même mécanique, et les habitudes que l'on prend petit à petit et qui ne nous quittent plus, qui

nous bouffent, qui nous rongent jusqu'à la moelle.

Pour Vincent pourtant, cette belle mécanique s'est récemment enrayée et son train-train quotidien a été bouleversé, chamboulé, « éparpillé façon puzzle », comme disaient les Tontons ! Jamais en plus de trente ans il n'avait cessé de travailler. Mais il y a neuf mois il a reçu sa lettre de licenciement, la première de sa vie professionnelle. Et ça change tout !

Le voilà dorénavant parmi la longue liste des demandeurs d'emploi, des chômeurs quoi ! Lui qui doucement se rapprochait de la retraite, après avoir bossé pied à pied toutes ces années, le voilà sur le carreau à cinquante-huit balais. Sacrifié sur l'autel de la rentabilité et des profits des actionnaires de la multinationale américaine, laquelle d'un trait de plume a mis un coup d'arrêt brutal à sa trajectoire et celle de ses cent quarante collègues d'infortune. Ça le hante ! Qui voudra d'un ancien ingénieur en informatique surpayé, face à cette ribambelle de petits génies tout frais moulus des grandes écoles et bon marché ?!

Pendant ce temps Virginie a terminé son petit déjeuner et s'engouffre dans la salle de bain. La

partie la plus importante pour elle et pour toutes les femmes, se dit Vincent un rictus au coin des lèvres. Elle n'a qu'une heure pour se préparer et ça n'est pas de trop ! Il faut dire que c'est une femme élégante, un peu sophistiquée et qui prend soin de son image. Mais c'est comme cela qu'il l'aime et qu'il est fier de se promener à son bras dans la rue, et de voir le regard des autres hommes qui se retournent sur son passage. Cinq ans maintenant qu'ils sont mariés et il l'aime comme au premier jour où il se sont rencontrés, lorsque le hasard de la vie a permis à leur chemin de se croiser. Tous leurs amis disent qu'ils forment un couple parfait, qu'ils sont rayonnants et que leur Amour fait plaisir à voir. Mais Vincent sait bien que la perfection ça n'existe pas et que rien n'est jamais acquis. Il sait que la vie de couple n'est pas un long fleuve tranquille, et qu'il faut en permanence entretenir la passion qui, malheureusement s'effrite au cours du temps. Les vicissitudes du quotidien sont parfois redoutables et l'épreuve qu'ils traversent aujourd'hui pourrait bien faire voler en éclat cette apparente félicité.

Alors du fond de son lit, les yeux rivés au plafond, tout ça tourne dans sa tête et il sait qu'il

va falloir qu'il se batte pour préserver ce qu'il a et ce coûte que coûte !

— Voilà Chéri, c'est l'heure il faut que j'y aille.

Virginie déboule dans la chambre toute pimpante, belle et parfumée, elle extrait Vincent de ses songes comme un torrent d'eau fraîche dévalant de la montagne.

Vincent se redresse et l'attrape au vol, l'enlaçant de toutes ses forces pour mieux la retenir quelques instants encore. Il dépose sur ses lèvres un baiser, puis deux, puis trois mais déjà elle s'arrache à son étreinte.

— Allez à ce soir mon cœur, passe une bonne journée.

— Toi aussi mon Amour, je t'aime.

— Moi aussi, bisous.

La porte de la maison claque derrière elle laissant Vincent sur sa faim : putain de lundi !

Il s'extrait du lit encore chaud lentement et enfile son peignoir. Dans la maison la clim diffuse une douce chaleur qui l'enveloppe et l'aide à faire ses premiers pas vers les toilettes. Virginie a encore oublié d'éteindre la lumière dans la salle de bain ! il y a quelques temps

encore ça l'aurait fait râler, mais il a cessé de s'évertuer à la changer ; ça fait partie d'elle et il l'aime comme ça.

Lâcher ! Il faut apprendre à lâcher ! Et avec l'âge ça vient petit à petit. On devient plus philosophe, plus cool. Fini le temps où jeune papa il faisait marcher ses deux garçons à la baguette. Aujourd'hui ce sont les petits enfants qui mènent le bal, et il en a deux. Son fils aîné lui a donné une petite fille : Charlotte. Adorable, espiègle, coquine à souhait et à laquelle il ne peut rien refuser, en tout cas dans la limite du raisonnable. Lui qui a élevé deux garçons a parfois des difficultés avec cette petite diablesse.

Et puis il y a Marco, le bambin de sa belle-fille. Pas vraiment son petit-fils, et bien que les sentiments affectifs ne soient pas les mêmes, il essaie de ne pas faire de différence. D'ailleurs il s'en est beaucoup occupé lorsqu'il était bébé, sans doute lui rappelait-il sa propre progéniture. En tout cas, ce dernier l'appelle Papy et ça lui va bien.

Papy, même ses collègues de boulot lui avaient affublé ce sobriquet dans les derniers temps de son activité. Eh oui mon vieux le temps

passé trop vite, se dit Vincent tout en finissant de pourvoir à son besoin naturel matinal, et qu'il lui faudrait mettre un peu de renouveau dans sa vie.

Alors peut-être que ce qui lui arrive est l'occasion de rebondir et de retrouver un nouveau souffle.

En attendant, c'est maintenant à lui de se consacrer au rituel du petit déjeuner.

Et si je changeais un peu tiens dit-il, histoire de casser la routine. Ce matin je vais me faire un jus d'orange pressé, des œufs et du jambon avec un bon café noir à l'américaine, façon jus de chaussette.

Mais quand il ouvre le réfrigérateur, « américain » de surcroît, ses résolutions sont vite déçues face au malheureux œuf solitaire qui reste à l'intérieur. Dur-dur de faire une brouillade ou encore mieux une omelette. Tant pis le changement ce sera pour demain. Retour au fromage blanc allégé et aux fruits de saison bio qui trônent sur la table, laissés en place par sa belle, le tout accompagné du traditionnel thé.

Le petit dej expédié, ainsi qu'un rapide brin de toilette, Vincent jette un coup d'œil à son portable, mais à part les notifications de pub pour

des sites de vente en ligne, RAS. Déjà 8 heures du mat, et il est temps de se mettre au travail. Enfin, de chercher du travail ! Dans un coin de la maison Vincent s'est aménagé un petit bureau avec son PC et un grand écran qu'il a ramené de sa boîte. Seuls vestiges de ces années passées à supporter les équipes de terrain dont il supervisait le travail à travers le monde ; en tout cas une partie. Vincent était un bon manager, enfin il le croit, et maintenant la seule chose qu'il dirige c'est son avenir, enfin il l'espère. Trouver du boulot à son âge relève de la gageure, et depuis son licenciement toutes les heures qu'il passe à scruter les annonces et à envoyer des candidatures ont été infructueuses.

Mais il s'accroche. Que faire d'autre de toute façon, à part aller braquer la banque du coin ?

Bientôt deux heures qu'il s'abîme les yeux sur son écran, quand la sonnette du portail retentit.

Il n'attend personne, alors c'est sans doute un importun quelconque ou un témoin d'on ne sait trop quoi qui veut vendre sa camelote. À moins que ce ne soit tout simplement le facteur qui lui amène une nouvelle lettre recommandée.

Vincent abandonne son poste et enfile ses pantoufles pour se diriger vers le portail extérieur de la maison à l'autre bout du petit jardin. Celui-ci fait grise mine en cette saison, les arbres sans feuilles et la pelouse jaunie et dégarnie font peine à voir.

— J'arrive, dit-il

En se rapprochant de la barrière qui sépare la maison de la rue et s'attendant à voir un quidam derrière. Personne ! La rue est déserte, calme à cette heure de la matinée où la plupart des gens sont au travail ou bien au chaud chez eux. Peut-être le fait d'un petit plaisantin qui fait une partie de sonnette dans le quartier, ou quelqu'un qui s'est trompé d'adresse. Il referme le portail à clé et s'en retourne se mettre à l'abri du froid. Mais à peine la porte d'entrée refermée et alors qu'il se dirige vers son bureau, à nouveau le carillon s'affole, une fois, puis deux. Perplexe et légèrement énervé, Vincent se précipite dehors pour découvrir enfin qui insiste à ce point.

— Oui, oui attendez je suis là ! Crie t'il

Avançant d'un pas déterminé et plus rapide que la première fois. Mais là encore personne n'est au rendez-vous. Cette fois-ci relativement

agacé il sort sur le trottoir et court jusqu'au carrefour de la rue qui cingle la maison, espérant voir l'auteur de ce petit jeu. Les alentours sont calmes. Pas âme qui vive, ni d'un côté ni de l'autre. Il reste ainsi quelques instants à scruter le voisinage et fait demi-tour, dubitatif.

C'est alors qu'il passe devant sa boîte aux lettres et s'aperçoit qu'elle est entrouverte. Il finit d'ouvrir le battant de celle-ci et découvre un énorme paquet à l'intérieur qui occupe presque toute la place disponible. Un carton plus exactement, banal, carré, vingt sur vingt, soigneusement emballé avec de l'adhésif marron. Mais le plus étonnant, c'est qu'il n'y a rien d'autre dessus. Pas d'écriture, pas de timbre ou de bordereau de transport qui puisse indiquer l'origine de l'expéditeur et confirmer que c'est bien pour lui. Ou pour son épouse qui commande régulièrement des trucs sur le Net, bien que ceux-ci soient désormais souvent livrés à domicile par drone.

De plus en plus étonné, Vincent se saisit du colis, non sans regarder encore autour de lui, car visiblement celui qui l'a déposé ne voulait pas se faire connaître, et ce mystère l'intrigue. D'autant

plus qu'il a pu ouvrir la boîte aux lettres, comme le ferait un simple facteur. En réfléchissant Vincent se demande ce qu'il doit faire de ce paquet suspect, mais sa curiosité l'emporte finalement et il décide de l'emporter avec lui. On ne sait jamais, ce sera peut-être une belle surprise ?

Arrivé dans la cuisine, il tente de trouver des indices et examine le carton sous toutes ses coutures, le secouant pour essayer de déterminer son contenu, car visiblement ça remue dedans.

Il attrape une paire de ciseaux et commence à découper l'adhésif, puis ouvre délicatement, quand même pas très rassuré et prudent.

À l'intérieur, une lettre en papier kraft et un autre petit paquet constitué de papier bulles, qu'il dépose sur la table. Il déchire la lettre et en extirpe une petite clé USB attachée à un porte étiquette sur laquelle est inscrit en lettre capitales rouges :

ASSASSIN

Brutalement son esprit se fige. Machinalement il défait l'emballage à bulles et en retire son contenu : Un pistolet automatique.

Comme un automate, Vincent rejoint son bureau et insère la clé dans le port USB de son ordi portable.

Un petit voyant rouge s'allume sur la clé indiquant que la communication s'établit.

Aussitôt sur l'écran mural une fenêtre s'ouvre. L'accès au contenu est protégé et un mot de passe est requis. Vincent reste figé quelques secondes, puis sans même quitter les yeux du mur, ses doigts s'agitent sur le clavier et une dizaine de petites étoiles remplissent progressivement le rectangle.

ENTER

C'est tout d'abord un visage qui apparaît. Un visage qu'il ne connaît pas, celui d'un homme d'une quarantaine d'année, blanc, cheveux bruns,

plutôt beau gosse, avec un sourire de vedette américaine et en costume cravate. Sous le visage, un nom, qu'il n'a jamais entendu non plus : Christophe Salanche.

ENTER

Une photo de ce qui semble être un magasin, une vitrine avec des affiches et une pancarte au fronton portant le nom de l'homme. En dessous une adresse, ici dans sa ville, mais qu'il ne connaît pas non plus.

ENTER

À nouveau un rectangle qui réclame un mot de passe. Vincent s'exécute de la même façon et soudain la petite clé émet un léger grésillement, puis le voyant rouge s'évanouit, et le mur se vide au profit du fond d'écran montagneux habituel.

Vincent la retire de son PC, en arrache l'étiquette et la glisse dans la poche de son pantalon. Puis il quitte son bureau et retourne à la cuisine. Là, il déchire la lettre et l'étiquette en petits morceaux qu'il remet dans le carton avec le reste de l'emballage. Il saisit alors le revolver. C'est un Glock, modèle 20, avec des cartouches de dix millimètres. Une arme redoutable. Il retire et vérifie le contenu du chargeur qui semble plein

de ses quinze munitions, puis le place dans son dos, serré derrière sa ceinture. Puis il va dans le petit dressing, choisit une paire de chaussures qu'il enfle rapidement et attrape un blouson. Il récupère le colis, prend les clés du portail et de sa voiture.

Dehors le soleil commence à réchauffer l'atmosphère, en cette fin de matinée. Il verrouille la porte d'entrée en apposant sa main sur le boîtier extérieur et entend aussitôt les volets roulants descendre et l'alarme intérieure qui s'initialise. La domotique fait désormais partie de la plupart des foyers.

Il sort dans la rue et se dirige directement vers l'emplacement des conteneurs à déchets qui sont à disposition un peu partout. L'écologie et le recyclage sont maintenant devenus essentiels et rentrés dans les habitudes de tous. Il active la borne de commande qui s'allume et se penche vers le micro de celle-ci en disant :

— Carton, emballage.

Sur le sol, une trappe s'ouvre alors d'où émerge une benne en métal argenté dans laquelle il lance son paquet et avec un bref appui sur le bouton OK de la borne elle disparaît sous la

chaussée. C'est beau la technique se dit-il en connaisseur !

Il marche ensuite vers sa voiture garée non loin, et en passant devant une bouche d'égout se débarrasse de la clé USB en la jetant au travers de la grille.

Il rejoint son véhicule, met le contact, active le GPS, et entre vocalement l'adresse qu'il a mémorisée.

— Veuillez suivre la route en surbrillance. Dans cent cinquante mètres tournez à droite.

Vincent hésite, puis enclenche la marche avant de sa petite voiture électrique qui l'emmène sans un bruit vers sa destinée.

Vincent habite en périphérie de la cité, un pied en ville et un autre presque à la campagne, dans un petit quartier résidentiel préservé. La circulation est fluide. Il faut dire que le trafic a un peu diminué depuis ces dernières années. L'avènement de la voiture volante y est un peu pour quelque chose, même si elle est encore principalement réservée aux services spécialisés de police, de sécurité civile ou de transport en commun et de taxi. Mais de plus en plus de particuliers y viennent, à condition d'en avoir les

moyens. Et pas seulement financiers, car cela nécessite également une formation spécifique qui commence doucement à se démocratiser. Le réchauffement climatique, a également poussé le gouvernement et les individus à revoir les habitudes de déplacement et à favoriser les moyens de locomotion propres et partagées au dépend de l'individualité. La sacro-sainte voiture a beaucoup perdu de son aura et les gens privilégient désormais l'air-bus. Petit clin d'œil à ce que fut autrefois ce grand constructeur aéronautique européen qui a décliné lentement au fur et à mesure que l'utilisation de l'avion s'est restreint, devenu source de pollution trop importante et n'ayant pas su prendre le virage à temps. Seul un grand congloméra sino-américain surnage actuellement sur le marché des vols internationaux, avec des engins hypersoniques voyageant à la limite de l'espace. Et puis il faut bien dire que ces petites navettes aériennes sont vraiment plaisantes, et que de se déplacer à cent mètres au-dessus du sol en toute sécurité a quelque chose de magique qui plaît aux gens. Vincent s'y est adonné une fois ou deux et il a aussi apprécié. Il faut vivre avec son temps !

Même s'il reste encore réfractaire à certaines innovations qui ont envahi la société actuelle. L'informatique quantique, la miniaturisation et la performance des composants électroniques, ainsi que l'apparition des nano particules ont décuplé les possibilités et ont accéléré ce qu'on a appelé la 4^{ème} Révolution Industrielle. L'intelligence artificielle est partout. Le bon vieux smartphone peut désormais s'implanter directement dans la main, sous la peau. Des milliers de capteurs connectés nous entourent, dans le ciel, dans les bâtiments, dans le revêtement des chaussées, dans nos vêtements. On est connecté en permanence avec l'internet, d'où l'on peut aussi recevoir et partager des informations à vitesse grand V. Des caméras plus sophistiquées ont été déployées à grande échelle, dans les rues, les bâtiments administratifs et les magasins. Pour le peu que l'on accepte de partager son identité, ceux-ci vous reconnaissent quand vous y pénétrez et vous accueillent de façon personnalisée en vous proposant les articles susceptibles de vous intéresser, suivant vos préférences et vos habitudes d'achats qui sont connues.

Et ça n'est pas fini ! Chaque année, la puissance des ordinateurs et des logiciels augmente de façon exponentielle, laissant un champ d'action inépuisable aux chercheurs de tout poil. Robots et machines de plus en plus intelligents, réalité augmentée ou réalité virtuelle... Progrès ou aliénation ?

Vincent garde ses distances avec tout ça. Il ne va pas sur les réseaux sociaux, il ne partage pas ses données personnelles avec le monde entier. Il se refuse le plus possible à être identifié, pisté en permanence, et se méfie de la reconnaissance faciale. C'est son petit côté vieux jeu à lui qu'il cultive et revendique.

Pour l'instant il conduit encore sa voiture, y prenant du plaisir comme il l'a toujours fait et n'est pas prêt à la confier à une intelligence autre que la sienne. Même si l'avènement du moteur électrique a quelque peu dénaturé les sensations de pilotage et a surtout définitivement annihilé le vrombissement du bon vieux six cylindres qu'il avait autrefois. Tout en douceur, il se rapproche inexorablement de sa cible, guidé néanmoins par le système de navigation, technologie oblige !

Petit à petit il gagne le centre-ville où règne un calme de circonstance. L'hiver s'est installé, la période des fêtes est passée et la ville semble au ralenti, comme endormie. Quelques rares passants déambulent sur les trottoirs. Ici des employés municipaux collectent des détritiques juchés sur des aspirateurs high-tech. Là une joggeuse en collants fluo, s'emploie à brûler des calories tout en semblant parler à son avant-bras.

Vincent avance dans le méandre des rues qu'il connaît pour la plupart, ayant l'habitude de s'y promener parfois au bras de son épouse. Le shopping est une activité qu'ils partagent volontiers tous les deux. Ils aiment bien venir chiner dans les boutiques tendances et un peu smart, et ne commandent que très rarement des fringues sur le Net. L'habillement et l'image qu'ils renvoient est important pour eux, et leurs moyens financiers raisonnables leur permettent de sacrifier quelque argent à la mode. Disons qu'ils font partie de la classe moyenne supérieure.

— Dans cinquante mètres tournez à gauche et votre destination se trouvera sur la droite.